

e qu'on l'avait d'abord soupçonné à propos du meurtre de Winchester."

M. Carter griffonna quelques notes au crayon sur son portefeuille, en faisant ce petit résumé de sa conversation avec le valet.

Ceci fait et le portefeuille refermé, il parcourut lentement le salon, la chambre à coucher et le cabinet de toilette, examinant avec soin les objets qui l'entouraient et suivi de près par le domestique.

"Quels vêtements portaient M. Dunbar à son départ ?

— Un pantalon et un gilet gris, et il a dû prendre un pardessus garni de fourrures.

— Un pardessus noir ?

— Non, bleu foncé."

M. Carter rouvrit son portefeuille pour ajouter une note nouvelle.

"Pantalon et gilet gris, pardessus bleu foncé garni de fourrures."

Après avoir pris cette note, l'agent mit son chapeau, mais il s'arrêta devant la table où se trouvait encore la lampe.

"Cette lampe a-t-elle été remplie hier soir ?

— Oui, monsieur, comme tous les soirs.

— Combien de temps dure-t-elle ?

— Dix heures.

— A quelle heure a-t-elle été allumée ?

— Un peu avant sept heures."

M. Carter enleva le verre et porta la lampe près de la cheminée. Il la mit ensuite au-dessus de la grille et en versa le contenu dans les cendres.

— Cette lampe a dû brûler jusqu'à quatre heures du matin, dit-il.

Le domestique regarda M. Carter avec toute la respectueuse horreur qu'eût pu lui inspirer un sorcier du moyen-âge. Mais M. Carter était de beaucoup trop pressé pour faire attention à l'admiration qu'il éveillait dans cet homme. Il savait tout ce qu'il désirait savoir, et il n'avait pas de temps à perdre.

Il quitta le château, courut à la loge où il trouva M. Tibbles, son compagnon. Il envoya en toute hâte ce gentleman à la station de Shorncliffe, avec mission de guetter un voyageur vêtu d'un pardessus bleu foncé, bordé de fourrures. Si ce voyageur paraissait, Sawney-Tom devait s'attacher à ses pas partout où il irait, mais en ayant soin de laisser, pour la gouverne de son supérieure, une note au chef de gare contenant le récit de ce qu'il aurait fait.

LIX

LA SERVANTE DE VERT-COTTAGE

Un quart-d'heure après son départ du parc de Maudeley, la voiture s'arrêtait devant Vert-Cottage. M. Carter paya le cocher et renvoya la voiture, puis il entra dans le petit jardin.

Il tira le cordon de la sonnette qui pendait à l'un des côtés de la porte vitrée, et il eut tout le loisir d'examiner les oiseaux empaillés et les curiosités marines qui ornaient la petite anti-chambre du cottage avant qu'on répondit à son appel. Il sonna une deuxième fois sans plus de succès ; mais au bout de cinq minutes apparut une jeune femme, le visage enveloppé dans un mouchoir de couleur. L'agent demanda à voir M. Vernon. La jeune femme l'introduisit sans retard ni hésitation dans un petit parloir, dont la fenêtre s'ouvrait sur le derrière de l'habitation.

Le maître du logis était assis dans un fauteuil près du feu. La pièce était fort sombre, car son unique fenêtre s'ouvrait sur une espèce de serre toute pleine d'arbustes épineux de l'espèce des cactus, qui avaient fait les délices du dernier locataire de Vert-Cottage.

M. Carter jeta un regard perçant sur le gentleman assis dans le fauteuil, mais l'attention la plus scrupuleuse ne lui montra rien qu'un brave homme de cinquante à soixante ans, avec une grande bouche ombragée par une moustache grise.

"Je suis à la recherche de renseignements sur un de vos amis, M. Vernon, dit l'agent, M. Dunbar, de

Maudeley-Abbey, qui a disparu depuis ce matin quatre heures."

Le gentleman, assis dans le fauteuil, fumait une pipe d'écume. Au moment où M. Carter prononça ces deux mots : "Quatre heures," ses dents se choquèrent légèrement en rencontrant le bout d'ambre de sa pipe.

L'agent entendit ce bruit si léger qu'il fût et en tira ses conclusions. M. Vernon avait vu Joseph Wilmot, il savait que celui-ci avait quitté le château à quatre heures du matin et s'étonnait que l'heure exacte de son départ fût déjà connue par d'autres personnes.

"Vous savez où est allé M. Dunbar ? dit M. Carter, regardant avec plus de fixité le gentleman assis dans son fauteuil.

— Au contraire, et je songeais lui rendre visite ce soir au château.

— Hum ! murmura l'agent. Alors il est inutile de vous faire aucune question à ce sujet.

— Parfaitement. Ainsi vous dites que Henri Dunbar est parti du château ? Mais je croyais qu'il était encore en traitement. C'est à peine s'il pouvait quitter son canapé et se mouvoir à l'aide de béquilles.

— C'est possible ; mais, quoi qu'il en soit, il a disparu.

— Que voulez-vous dire par ce mot *disparu* ? Il a quitté sa résidence, à ce que je vois... n'était-il donc pas libre de le faire ?

— Certainement, il était très-libre sous ce rapport.

— Alors je ne m'étonne plus autant qu'il soit parti s'écria le maître du cottage en s'inclinant vers le feu pour secouer les cendres de sa pipe. Il y avait assez longtemps qu'il était attaché par la jambe, le pauvre diable ! Mais comment se fait-il que vous couriez après lui comme après un petit enfant qui s'est enfui de chez sa mère ? Est-ce que vous êtes son chirurgien ?

— Non, je suis envoyé par lady Haughton et pour vous dire toute la vérité, ajouta M. Carter avec une simplicité de manières vraiment charmantes, pour vous dire toute la vérité, je ne suis rien moins qu'un agent du service de sûreté envoyé directement à la recherche du gentleman disparu. Lady Haughton, voyez-vous, craint que cette longue maladie, la fièvre qui l'a accompagnée et toutes ces choses-là, n'aient eu une très-mauvaise influence sur son pauvre père et que le cerveau soit légèrement endommagé. Et sur ma parole, continua avec rondeur l'agent de police, cette fantaisie inexplicable peut très bien confirmer les gens dans cette idée. Et dans ce cas il se pourrait qu'il eût attenté à ses jours. Maintenant, M. Vernon, en votre qualité d'ami de M. Dunbar, qu'est-ce que vous pensez de cela ?

— Franchement, répondit l'autre, je ne crois pas que vous soyez si loin de la vérité. Henri Dunbar a eu en effet des allures singulières depuis l'accident de chemin de fer.

— C'est très vrai. Eh bien ! j'espère que vous ne trouverez pas mauvais que je visite votre maison et ses dépendances ? Ils se pourrait que votre ami se fût caché quelque part chez vous. Une fois qu'ils ont la tête dérangée on ne sait vraiment pas où s'adresser pour les retrouver, vous savez."

M. Vernon haussa les épaules.

"Je ne crois pas que Dunbar soit entré chez moi à mon insu, dit-il. Mais si cela peut vous être agréable, vous êtes libre de visiter la maison de la cave au grenier."

Il sonna. La jeune fille au visage emmitouffé parut à cet appel.

"Ah ! Betty, encore une fluxion, ma fille ?... Voilà une excuse toute trouvée pour négliger votre travail. Je connais cela, ma belle. Ecoutez un peu. Voici un gentleman à qui vous allez montrer votre maison et le jardin aussi s'il vous le demande. Mais faites vite, car j'entends mon dîner."

La fille salua d'une façon gauche et rustique et passa dans l'antichambre avec M. Carter.

"Betty ! s'écria le maître de la maison au moment où la servante arrivait avec l'agent au pied de l'escalier, Betty ! écoutez un peu."

Elle courut vers son maître et M. Carter entendit

une conversation à mi-voix, très courte, mais dont il put saisir la dernière phrase.

Cette phrase était celle-ci :

"Et si vous ne vous taisez pas, c'est à moi que vous aurez affaire.

— Ho ! ho ! pensa l'agent, il faut que miss Betty se taise. C'est ce que nous verrons."

La jeune fille revint dans l'antichambre et conduisit M. Carter dans les deux salons occupant le devant de la maison. C'étaient de petites pièces mesquinement meublées, à plafonds bas et toutes pleines de placards et d'armoires se dissimulant dans des angles. M. Carter n'eut pas petite besogne à visiter tous ces réduits qui tous avaient, plus ou moins, une odeur de suif et de rhum dénotant les habitudes toutes maritimes du dernier habitant du cottage.

Après avoir visité une demi-douzaine de ces cachettes au rez-de-chaussée, M. Carter et son guide montèrent à l'étage supérieur.

La servante nommée Betty fit entrer l'agent dans une chambre à coucher qu'elle lui dit être celle de son maître, et où les occupations de Herr von Volterchoker se manifestaient par divers appareils gisant sur les meubles ou accrochés à des patères, et surtout par une collection de pipes et de boîtes à cigares placées sur la cheminée.

La jeune fille ouvrit la porte d'un petit placard dissimulé dans un coin derrière le lit, mais au lieu de visiter cette nouvelle cachette, M. Carter se précipita sur la porte, la ferma à clef et mit la clef dans sa poche.

"Merci, mademoiselle l'Innocente, dit-il, je ne tiens pas à me tordre le cou ou me casser les reins en regardant dans vos armoires. Veuillez seulement venir ici."

Et M. Carter indiqua la fenêtre près de laquelle il se plaça.

La jeune fille obéit sans s'effrayer. Sans sa fluxion ou plutôt sans le mouchoir de couleur qui lui cachait le bas du visage et qui était attaché par un gros nœud sur sa tête, c'eût été une assez jolie personne. Telle qu'elle était, M. Carter put voir seulement qu'elle avait de beaux yeux noirs qui se baissèrent devant son regard.

"Vous m'avez l'air d'une fine mouche, dit-il, et votre fluxion me confirme dans cette idée. Voyons, qu'est-ce que votre maître vous a dit, il n'y a qu'un instant ? A quel propos faut-il que vous vous taisiez, hein ?"

Betty baissa la tête et tordit le coin de son tablier.

"Mon maître ne m'a pas rien dit, monsieur, dit-elle.

— Ah ! mon maître ne m'a pas rien dit ! Votre moralité et votre connaissance de la grammaire peuvent marcher de pair, miss Betty, mais prenez-y garde, il pourra vous en cuire tôt ou tard, et vous serez tout étonnée d'être arrêtée pour parjure. C'est un crime qui est puni de la déportation pour la vie en ce qui concerne les femmes, ajouta-t-il d'un ton effrayant.

— Oh ! monsieur, s'écria Betty, ça n'est pas moi ! C'est mon maître et il jure tant, si vous saviez, quand il est en colère. Quand les choses ne vont pas à son goût, il grogne poliment d'abord, puis il finit par s'enlever petit à petit et son langage devient de plus en plus violent à mesure qu'il crie plus fort. Qu'est-ce que vous voulez que je fasse, monsieur. Je n'ose pas le contrarier. Je préfère être déportée si ça ne fait pas beaucoup de mal."

— Si ça ne fait pas beaucoup de mal ! s'écria M. Carter. Vous ne savez donc pas que tous les trois mois, il y a un vaisseau qui part pour la terre de Van-Diemen chargé rien que de martinetes tressées à l'usage des jeunes femmes condamnées !

— Oh, monsieur ! je vais tout vous dire, s'écria la servante de M. Vernon... plutôt que d'être arrêtée pour parjure, je vais tout vous dire !

— J'y comptais bien, dit M. Carter, mais vous n'avez pas grand-chose à me dire. M. Dunbar est venu ici ce matin, à cheval, entre cinq et six ?

— Il était six heures dix, monsieur, et j'ouvrais les volets.

— C'est cela.

— Et le gentleman est arrivé à cheval, monsieur, et